les flancs pour aligner ses arguments et pour dresser ses batteries contre les libres-penseurs, on se demande s'il n'a pas vu dans ses furieuses affirmations un moyen de s'exciter, de se fouetter, de produire en soi la force d'âme nécessaire pour persévérer dans sa foi, pour rester dans un rôle dont il semble déjà se fatiguer.

Un miracle pourrait s'accomplir à Lourdes pendant le séjour qu'y fit Huysmans. Il ne s'est pas produit. Les amis d'Huysmans l'avaient certainement souhaité pour lui. L'auteur de la *Cathédrale* était catholique ; il ne lui restait plus qu'à devenir chrétien. Personne, selon Huysmans, ne quitte Lourdes sans avoir été payé de l'effort et de la fatigue du voyage. Ceux qui n'obtiennent pas la guérison de leurs maux, reçoivent en échange le bienfait de la résignation et la grâce du réconfort. Aux pèlerins valides la Madone réserve „l'admirable vision de la Beauté morale, de la Beauté de l'âme illuminée par les transports de la Foi et de la Charité.“ Pourquoi donc faut-il que la Sainte Vierge, „Havre des pleure-misère, Marie des compatissances, Mère des pitiés“, comme l'appelle Huysmans, pourquoi faut-il qu'elle ait exclu de ses faveurs celui-là même qui était venu pour lui tresser, au nom des lettres françaises, la plus éclatante des couronnes? Pourquoi n'a-t-elle pas tué en lui cet orgueil d'artiste qui lui fait prendre en haine l'humanité, qui l'isole dans son égoïsme et sa misanthropie et que les vrais chrétiens ont de tout temps regardé comme le péché par excellence.